

Dunja D. Pavlović

dunja.pavlovic90@gmail.com

ISSN 2217-7221

eISSN 2217-8546

UDK 821.133.1.09 Le Clézio
pregledni rad

TEMPÊTE, DEUX NOVELLAS DE JEAN-MARIE GUSTAVE LE CLÉZIO¹

Le sujet de ce travail est le dernier recueil de J.-M. G. Le Clézio qui comprend deux *novellas*, un genre inhabituel dans la littérature française. En utilisant bien des éléments autobiographiques, Le Clézio raconte dans ces deux textes une même histoire de la quête des origines, de l'égarement et de la solitude, mise en cadre d'un monde lointain et exotique. Nous allons traiter surtout les motifs de la double nature de la mer et des autres éléments naturels, indissociablement liés avec les protagonistes. Nous parlerons aussi des problèmes d'identité et de viol; du rêve, de l'obsession par le passé, et finalement du style épuré de Le Clézio. Les deux histoires progressent de l'autodestruction vers une nouvelle reconstruction de soi-même, essentielle pour le rétablissement de l'harmonie. La paix est finalement acquise par la réconciliation avec la nature omnipotente.

Les mots-clés: l'exotisme, l'identité, l'errance, la nature, la violence

LA VIE ET L'ŒUVRE DE J.-M. G. LE CLÉZIO

Jean-Marie Gustave Le Clézio est né le 13 avril 1940 à Nice, dans une famille bretonne émigrée à l'île Maurice au XVIII^e siècle. Le Clézio se considère lui-même comme écrivain de langue française et de culture mauricienne.

Dans l'écriture de Le Clézio on distingue deux périodes. Dans ses premières œuvres publiées dans les années 1960, telles que *Le Procès-verbal*, *La Fièvre*, *Le Déluge*, l'écrivain est proche des recherches formalistes et du renouvellement romanesque de Nouveau Roman, en particulier des auteurs tels que Nathalie Sarraute, Georges Perec, Michel Butor. Il aborde les sujets caractéristiques de l'existentialisme: l'angoisse et la souffrance dans le milieu urbain. Nombreux sont ceux qui comparent *Le Procès-verbal* avec *L'Étranger* de Camus et avec l'œuvre de Samuel Beckett. Dans ses premiers récits, on retrouve souvent les énumérations des mots et des chiffres, les citations, les slogans, les jeux sur la typographie, les réflexions sur la littérature et le langage.

¹ Ce travail est basé sur le mémoire de séminaire *Tempête – deux novellas de J. – M. G. Le Clézio*, écrit dans le cadre du cours La poésie historique de la nouvelle et du conte en France sous la direction de Tamara Valčić Bulić.

Dès la fin des années 1960, à l'époque de sa découverte du Mexique et de la vie des Indiens, Le Clézio se tourne vers une littérature moins rationnelle. Ses récits sont marqués par l'exploration des cultures oubliées du Nouveau Monde, les innombrables voyages, les préoccupations écologiques et l'envie de s'échapper de la prison de la société occidentale. La rencontre des nouveaux mondes est à la fois la rencontre d'une nouvelle face de sa propre personnalité. L'auteur introduit dans ses textes les éléments oniriques et mystiques, le panthéisme, l'expérience des drogues et hallucinations. Le Clézio reste toute sa vie un lecteur avide, si bien qu'il subit les influences importantes des autres auteurs: J. D. Salinger (la confrontation de l'individu avec la société), William Faulkner (le monologue intérieur), Ernest Hemingway (la perspective d'un écrivain-voyageur), Lautréamont (le mysticisme), Henri Michaux (l'aversion envers la société). Il essaie d'atteindre la catharsis par le rêve et le soleil (*Voyages de l'autre côté*, 1975), par les mécanismes cosmiques (*les Prophéties du Chilam Balam*, 1976) ou une magie enfantine (*Mondo et autres histoires*, 1978).

Au cours des années, Le Clézio évolue vers un rétablissement de l'harmonie du monde et retourne à la simplicité parfaite d'une expression pure et naturelle, dont l'exemple représentatif serait *Le Désert* (1980, prix Paul Morand de l'Académie française). L'auteur ne cesse pas de manifester sa révolte envers la société moderne et ses maux tels que l'exploitation des enfants (*Hasard*), l'impérialisme colonial, la prostitution et le trafic d'êtres humains (*Désert*), la guerre (*Le chercheur d'or*, *Onitsha*). Citoyen du monde, Le Clézio se met du côté des opprimés, menacés, déclassés, sans-famille, et garde toujours sa fascination pour les cultures indigènes et leur fort lien avec la nature. L'errance et les mouvements perpétuels de ses textes s'accompagnent de son propre nomadisme qu'il a choisi comme style de vie: *Voyages à Rodrigues*, (1986), *Le Chercheur d'or* (1985), *la Quarantaine* (1995) et *Révolutions* (2003) renvoient à l'île Maurice, *Onitsha* (1991) et *l'Africain* (2004), au Nigeria, *Étoile errante* (1992), à Israël et à la Palestine, *Diego et Frida* (1993) et *Ourania* (2006) au Mexique etc.

Au milieu des années 1980, Le Clézio commence à aborder dans ses œuvres les thèmes plus personnels, et de s'inspirer des personnages et événements de sa famille, par exemple de son grand-père dans *Chercheur d'or*, *Voyages à Rodrigue* et *La quarantaine*, ainsi que de sa mère Ethel pendant la Seconde Guerre mondiale dans *Ritournelle de la faim*. D'ailleurs, la guerre est l'un des grands thèmes de Le Clézio, car il la voit comme primordiale pour sa vie d'écrivain. C'est à l'époque du couvre-feu, des rationnements et privations qu'il a découvert le monde de lecture et écriture, de rêverie.

Dans son Discours de Suède, l'écrivain a dit: «Si j'examine les circonstances qui m'ont amené à écrire (...) je vois bien qu'au point de départ de tout cela, pour moi, il y a la guerre.»

(www.associationleclézio.com)

J.-M. G. Le Clézio connaît le succès déjà depuis son premier roman, mais il devient reconnu par un public plus large après le roman *Désert* et le recueil *Mondo*

et autres histoires. En 1994, les lecteurs du magazine *Lire* le désignent comme «le plus grand écrivain francophone vivant». Gagnant de nombreux prix, parmi lesquels se distingue le prix Nobel de 2008, Le Clézio est l'un des auteurs de langue française les plus traduits dans le monde. L'Académie suédoise, en lui décernant le prix Nobel 2008 de littérature, a déclaré rendre hommage à «l'écrivain de la rupture, de l'aventure poétique et de l'extase sensuelle, l'explorateur d'une humanité au-delà et en deçà de la civilisation régnante» (*Le Monde*, 2008)

Dans ce travail, nous allons traiter le dernier ouvrage de J.-M. G. Le Clézio: *Tempête, deux novellas*, publié chez Gallimard en 2014.

TEMPÊTE, DEUX NOVELLAS

Cet ouvrage rassemble deux récits d'une centaine de pages, que l'auteur définit déjà dans le sous-titre comme *novellas*. Le terme italien *novella*, adapté et souvent utilisé par les Anglo-Saxons, désigne une longue nouvelle similaire au roman, une forme littéraire hybride à mi-chemin entre la nouvelle et le roman, connue grâce à Hemingway et Conrad. À la fin du livre, Le Clézio explique le genre: «En anglais, on appelle «novella» une longue nouvelle qui unit les lieux, l'action et le ton. Le modèle parfait serait Joseph Conrad.»

Le livre obtient le titre de la première *novella*, *Tempête*, qui est, selon l'aveu de Le Clézio, allusion et hommage à l'adaptation de Césaire de la pièce de Shakespeare du même nom.

Les deux histoires complémentaires semblent être deux faces d'une seule histoire, l'histoire de la solitude, de l'abandon, du rejet, de l'identité. Les protagonistes des deux *novellas*, deux jeunes filles à la quête de leurs racines, vivent dans leurs univers clos et essaient d'en sortir, de se faire entendre. Les personnages des jeunes femmes souffrantes mais courageuses ne sont pas nouveaux dans l'œuvre de Le Clézio. Par ailleurs, ces récits écrits à la première personne révèlent bien des éléments autobiographiques et réminiscences personnelles de l'auteur: l'errance, la recherche de ses origines et le manque d'un parent. À propos de son père, Le Clézio a dit une fois:

«J'ai été élevé dans un monde où il n'y avait que des femmes. Il a donc manqué quelque chose à mon éducation: c'est le père, l'image du père. Quand j'ai rencontré cette image, elle était irrecevable, car je n'avais pas connu la progression.» (Chaudey, 2014)

Le Clézio aborde une fois encore le sujet de l'injustice envers les femmes, ces êtres qu'il comprend si bien et dont il transmet la sensibilité dans ses œuvres. Finalement, le nomadisme et l'exotisme, deux éléments intégrants de la vie et de la création de Le Clézio, sont les piliers de ce livre. Les deux histoires progressent de la destruction et autodestruction des protagonistes vers une nouvelle reconstruction de soi-même et de l'identité volée.

Ces deux novellas qui englobent un espace vaste de l'Asie, passent par l'Afrique, jusqu'à l'Europe, sont une jolie illustration de l'art leclézien, qui vit à travers la mer, le rêve et les mots sous de l'ombre et la lumière, coloriés par les pertes et les retrouvailles.

TEMPÊTE–HISTOIRE DE JUNE ET M. KYO

Dans un entretien Le Clézio révèle que *Tempête* était au début le scénario du film qu'il voulait faire réaliser sur l'île d'Udo par un cinéaste coréen. Pourtant, l'histoire de *Tempête* finit par se transformer en novella, ce qui ne l'empêche d'être captivante et pleine d'images et de couleur, de même qu'un film.

L'histoire se déroule sur l'île d'Udo, au bord de la mer de Japon, en Corée du sud. Le récit est écrit à deux voix: la voix de Monsieur Kyo, *écrivain sans œuvre, journaliste raté*, et celle de June, fille sans père. M. Kyo revient sur l'île d'Udo, où il a déjà séjourné trente ans plus tôt, avec Mary Song, chanteuse de blues disparue mystérieusement dans la mer. Il y revient en suivant la trace de son passé douloureux, pour essayer d'y trouver la paix. De plus, M. Kyo est tourmenté par les remords d'avoir assisté à un viol pendant la guerre, sans y intervenir, ce qui l'a conduit à la prison pour six ans. C'est sur la même île qu'il rencontre June, une fille de treize ans née d'un père inconnu, réfugiée sur Udo avec sa mère, pêcheuse d'ormeaux. La fille solitaire s'approche du vieux monsieur en lui posant des questions et en racontant sa vie, alors que les deux deviennent amis proches qui se rencontrent tous les jours et partagent leur passion de la mer, la pêche et la solitude. La petite fille sent une forte admiration pour Philip Kyo et voudrait qu'il soit à la fois son père et l'homme de sa vie, bien qu'elle sache que les deux sont impossibles. De son côté M. Kyo redécouvre la joie de vivre auprès de June: «Elle a envahi ma vie. Une gamine!» (Le Clézio, 2014)

De cette relation, les deux sortent changés, maturés: June parcourt le chemin d'un enfant perdu à une adolescente courageuse et Philip Kyo retrouve l'espoir et le calme: «Pour la première fois depuis longtemps j'ai rencontré un être humain.» (Ibid.)

UNE FEMME SANS IDENTITÉ–HISTOIRE DE RACHEL

Une femme sans identité est le monologue de Rachel, fille grandie en Afrique de l'Ouest, à Tarkwa, rejetée par ses parents adoptifs qu'elle déteste. Ayant appris qu'elle est née d'un viol, Rachel s'éloigne de tous et de tout. Son sentiment d'abandon s'aggrave encore lorsque sa famille doit émigrer en France. Cet exil sépare Rachel de la seule personne qu'elle aime – sa sœur Bibi, et fait d'elle un fantôme errant dans les rues parisiennes:

«J'ai été un fantôme. Je dis cela parce que je ne peux pas décrire autrement ce qu'était ma vie, dans cette ville, à marcher, marcher,

glisser le long des murs, à croiser des êtres que je ne reverrai jamais.
Sans passé ni avenir, sans nom, sans but, sans souvenirs.» (Ibid.)

Pendant son vagabondage, cette fille fragile mais déterminée, essaie de trouver trace de ses origines, mais reste déçue par les résultats. Après les séjours à l'hôpital et dans un camp des réfugiés, elle rentre au Ghana, sur sa terre dont elle n'a jamais cessé de rêver. Finalement, le souffle de l'air de l'océan lui donne un nouvel espoir.

«CROYEZ-VOUS QUE LA MER MANGE LES HUMAINS?»
SUR LES VAGUES DE LA NATURE OMNIPOTENTE

La première novella est dédiée à la mer et aux femmes de la mer. L'île et la mer qui l'entoure sont deux notions d'une importance essentielle dès la première page du récit: «La nuit tombe sur l'île. (...) Cette île, ce bout de monde, ce lieu sans histoire, sans mémoire, un rocher battu par l'océan, et harassé par les touristes.» (Ibid.)

Mettre les protagonistes sur cette île lointaine signifie les séparer du monde, les isoler dans une solitude pesante qui règne dans cet endroit mystérieux qui est à la fois paradis et néant: «L'île est le dernier ponton, la dernière escale avant rien.» (Ibid.)

Dans plusieurs œuvres de Le Clézio, de même que dans celle-ci, c'est plutôt la mer que la terre qui se considère comme le lieu originel, la source de la vie et de la mort, le point d'où tout commence et où tout demeure à jamais. La mer possède une double nature -elle désigne le danger et la disparition sans retour, mais elle apporte aussi le salut et la paix infinie: «Elle semble vivre, elle bouge (...) mais la mer est aussi un gouffre où tout disparaît, où tout s'oublie.» (Ibid.)

Les personnages respirent la mer, la chérissent, en dépendent complètement. Les caprices de la mer provoquent de graves accidents, suppriment des imprudents et donnent un dernier réconfort aux désespérés. Le pouvoir de la mer et sa fureur fascinent le lecteur et les personnages -June en parle avec passion:

«La mer est pleine de mystères, mais cela ne me fait pas peur. De temps à autre, la mer avale quelqu'un, une femme de la mer, ou un pêcheur d'hourites, ou bien un touriste imprudent que la vague a aspiré sur un rocher plat. La plupart du temps, elle ne rend pas les corps.» (Ibid.)

La mer menace: «La mer est mauvaise, houleuse, elle cogne contre les récifs.» Mais pour June, cette fillette nommée d'après le mois du juin, la mer est la vie: «La mer, c'est elle que j'aime plus que tout au monde.» (Ibid.)

L'idée de l'ampleur et de la profondeur de la mer est l'abri pour son espoir d'un monde meilleur. La mer est l'espace de ses rêveries:

«Je pense qu'il existe un monde sous la mer, un monde très beau, différent de tout ce qu'on voit sur la terre. Un monde qui n'est pas

dur et sec, qui n'écorche pas la peau ou les yeux, un monde où tout glisse lentement, doucement.» (Ibid.)

La mer est, de plus, est l'espace de ses rêves. En effet, June commence à rêver des voix qui l'appellent les rejoindre en bas, elle est éperdument attirée par le fond. Enfin, elle veut s'unir à tout un univers nouveau, revenir chez elle, «à un pays où tout est bleu, à la fois lumineux et sombre, à la fois glissant et puissant, un monde qui scintille». (Ibid.)

Sur l'île d'Udo, M. Kyo retrouve son équilibre en accord avec la nature et se laisse guider par le rythme de l'île en se demandant: «Pourquoi est-ce qu'il y aurait autre chose? Pourquoi est-ce que tout ça, la terre, les animaux, et les humains, la mer, pourquoi ça ne suffirait pas?» (Ibid.) L'île, bien que changée après toutes les années écoulées, représente pour lui le monument de son histoire d'amour avec Mary. Il s'examine maintes fois sur les motifs de son retour et identifie la tempête dévastatrice avec les déchirements de son cœur: «C'est pour la tempête que je suis revenu, pour que la tempête efface tout, définitivement, puisque la mer est la seule vérité.» (Ibid.)

Kyo vient sur l'île comme au Purgatoire, afin d'embrasser son passé et de le surmonter. Il établit une forte liaison entre les mouvements naturels et sa compagne défunte: «Quand la tempête commence, quand le vent souffle en continu de l'horizon de l'est, Mary revient (...) Dans la tempête j'entends sa voix, je sens son cœur, je sens son souffle» (Ibid.)

Enfin, il reconnaît qu'il est revenu pour y trouver la mort: «Retrouver la trace de Mary, entrer un soir dans la mer et disparaître.» (Ibid.)

Ici les personnages connaissent toutes sortes de sensations en s'identifiant avec la nature, ils tissent des relations personnelles avec les apparitions naturelles:

«Le vent est mon ami. Il souffle sans cesse sur ces rochers, il vient de l'horizon à l'est et bute sur la paroi fracturée du volcan, descend sur les collines et passe entre les murets de blocs de lave...» (Ibid.)

Tempête est une ode aux femmes de la mer. Jeune garçon, Le Clézio découvre dans un magazine le reportage sur ces femmes braves et fortes et reste fasciné par leur manière de vivre. C'était plusieurs décennies plus tard qu'il les a vues sur une île coréenne et cette expérience l'a inspiré à leur donner place dans un de ses récits. À l'occasion d'un entretien, Le Clézio a expliqué:

«Ces instants de plongée qui sont dangereux, car c'est dur pour le cœur, sont des moments de bonheur très intenses. Peu de temps après, il y a eu un mouvement en Corée pour inscrire ce métier dans le patrimoine immatériel de l'humanité. Et j'ai appris que des jeunes femmes recommençaient cette tradition. Tout ça a fait que j'ai envie d'inscrire le conte de «Tempête» dans cette actualité.» (Devarrieux, 2014)

Dans *Tempête*, ces femmes sont décrites comme les êtres qui appartiennent à la mer:

«Elles parlent la langue de la mer, une langue qui n'est pas tout à fait comme la nôtre, dans laquelle se mélangent les bruits qu'on entend sous l'eau, les murmures des bulles, le crissement du sable, les explosions sourdes des vagues sur les récifs.» (Le Clézio, 2014)

La mer vorace entretient avec ces femmes la plupart du temps une relation dangereuse, trompeusement complice. Pourtant elles sont le pont entre cette eau sauvage et les habitants de l'île, qu'elles nourrissent en plongeant quotidiennement dans la mer: «Sans ces femmes qui pêchent chaque jour, la mer serait ennemie, inaccessible.» (Ibid.)

A June, elles ressemblent aux grosses baleines noires. Elles sont les reines de la mer, qui montrent toute leur force et douleur par les cris qu'elles poussent à la sortie de l'eau. Elle aussi crie, elle aussi veut devenir pêcheuse comme sa mère. Elle veut faire partie de la mer comme sa mère, parler avec les dauphins, connaître chaque pierre de l'île, se montrer héros devant les observateurs. Cet amour pour la mer la rattache davantage à sa mère: «Elle est une femme de la mer, et c'est pour lui ressembler que je suis entrée dans l'eau.» (Ibid.)

La seconde novella commence aussi par la mention de la mer: «J'ai tressailli devant la mer.» (Ibid.) Pour la jeune Africaine Rachel, la mer est le seul lien avec ses racines. Rattachée de son sang, elle est bientôt rattachée ainsi à sa patrie, à son abri, à sa mer. Le souvenir de la mer la fait revenir chez elle:

«Ma mère m'a portée dans son ventre au bord de la mer, j'ai entendu le bruit des vagues (...) Mais moi j'écoutais le bruit doux de la mer dans son ventre, j'aurais voulu ne pas naître, rester cachée dans cette grotte marine, à l'abri du jour, à l'abri de la vengeance.» (Ibid.)

Marquée pour toujours par la relation avec cette eau, elle souffre pendant longtemps d'en être loin et se perd dans la saleté de la ville, hait son artificialité et ses maladies. Finalement, Rachel retrouve son équilibre en se reliant avec la mer, qu'elle sent comme sa seule mère.

«SANS PASSE NI AVENIR, SANS NOM, SANS BUT, SANS SOUVENIR» EN QUÊTE D'IDENTITÉ

Le point commun très important de ces deux histoires est le sentiment de rejet, d'abandon et d'illégitimité. La jeune femme souffre des problèmes d'identité à cause du vide dans son intérieur qui est la source de ses nombreuses incertitudes et peurs. June se voit différente de sa mère et ne comprend pas une partie de son propre être: ses cheveux noirs frisés, son corps robuste. Elle rêve d'une figure de père et la compense d'une certaine manière par sa relation avec Monsieur Kyo.

Rachel grandit comme un enfant mal-aimé, maudit. C'est sa sœur qui obtient tout l'amour, tandis qu'elle doit supporter les insultes et les reproches. A l'âge de huit ans, Rachel découvre que ses parents ne sont pas ses parents (d'ailleurs, elle le sentait toute sa vie), qu'elle est l'enfant d'un viol, née d'une femme qui l'a abandonnée et qu'elle n'a été que punition pour tout le monde. La mère de famille est impitoyable: «Maman maman, quand elle dit ça j'ai envie de vomir. (...) C'est un démon.», répète-t-elle sans même essayer de parler plus bas. (Ibid.)

À partir de ce moment-là, Rachel laisse sa haine croître, elle se distancie du monde et essaie de se protéger du passé et du présent: «Oublier, rendre insensible cette partie du cerveau qui fabrique les souvenirs.» (Ibid.)

Les deux filles essaient de s'inventer une nouvelle vie: une vie dans la mer, une vie anonyme dans les rues pleines des gens ou une autre dans le théâtre ou bien dans le dispensaire, une vie quelconque, à condition qu'elle soit différente de celle-ci.

LES PERSONNAGES HANTÉS PAR LE PASSÉ

Kyo revient sur l'île pour «vérifier qu'il n'y avait plus rien, que le passé était effacé». (Ibid.) Il désire enterrer le passé qu'il n'a jamais surmonté. Âgé et déçu, il sent toujours l'amour juvénile pour Mary, femme sensuelle encline à l'alcool, destructive et suicidaire, elle aussi née d'un viol. Il la voit et la sent partout, il se sent coupable de son sort. Si on revient encore au passé, le sentiment de culpabilité le suit depuis la guerre, pendant laquelle il a été témoin du viol d'une jeune fille par trois soldats. Lui, correspondant de la guerre, il s'est montré lâche et se déteste depuis. Kyo est l'homme des remords gris², mais il se débarrasse peu à peu de ce sentiment au contact avec June: c'est auprès d'elle qu'il parvient finalement à vivre de nouveau.

Les deux filles, June et Rachel, sont aussi hantées par le passé qui leur est inconnu, le passé des parents, et elles voient comme essentiel de revenir au moment avant leur naissance afin de comprendre la raison de leurs existences. Rachel est curieuse du passé et fait des efforts pour connaître l'histoire de ses origines, qu'elle méprise et idéalise au même temps. Elle repousse sa mère retrouvée parce que tout lien avec le passé lui fait du mal, elle n'est pas capable de s'approcher de cette femme inconnue, à cause de la peur ou de la honte. Depuis sa conception, elle est définie par l'humiliation et la douleur. En rejetant sa mère biologique, elle rejette sa vie ancienne, sa vie d'enfant, et devient une femme autonome. June, de son côté, songe à obtenir des informations sur son père, veut savoir s'il était vraiment un soldat américain, où il est, pourquoi il l'a laissée. Elle ne perd pas l'espoir de trouver un jour les réponses que sa mère n'est pas encore prête de lui donner.

² «Le ciel est gris, couleur de remords.» (Le Clézio, 2014)

LA VIOLENCE ET LA DESTRUCTION

Les deux novellas sont liées par le thème du viol. Pourtant, dans *Tempête*, le viol est présenté à travers des images certainement douloureuses, mais lointaines et indirectes. Par l'histoire de M. Kyo, on apprend sur Mary et sur son destin malheureux qui a été déjà déterminé par le fait qu'elle est née d'une agression et qu'elle n'a jamais réussi à se débarrasser de cette cicatrice. Son autodestruction et son dégoût de soi la noient d'abord dans l'alcool et puis dans la mer. C'est pourquoi Kyo n'a jamais trouvé le courage de lui confier son secret de la guerre, alors il a gardé toute sa vie les souvenirs tristes et honteux de ce viol, de son incapacité d'aider, de sa faiblesse. Les images de la fille lui reviennent régulièrement, son visage, son regard suppliant, ses pleurs; le procès, les journées à la prison; les terribles remords. Il retient les traits de ces remords sur son visage trois décennies plus tard, et c'est ce que June remarque comme l'une des particularités de M. Kyo – il est un homme sombre: «Je voudrais tellement lire dans ses pensées, comprendre pourquoi il est ainsi, sombre et silencieux, avec cette lumière triste dans ses yeux. (...) Parfois il me fait penser à la mort.» (Ibid.)

La seconde novella pose au centre de l'attention le sujet du viol: elle est en effet le témoignage d'un fruit de cet acte. Le titre même de la novella définit l'héroïne: abandonnée par la mère, méconnue par son père, détestée par les parents adoptifs, voulue par personne, Rachel reste sans identité, et c'est pourquoi elle doit en inventer une nouvelle. Pour elle, il vaut mieux être une vagabonde au visage furieux qui fait peur que de rester un enfant impuissant.

En outre, on peut remarquer dans les deux histoires les autres formes de violence: la violence de l'homme mais aussi celle de la nature, qui a été mentionnée par rapport à la mer. Par exemple, June est maltraitée et humiliée à l'école à cause de ses origines et son illégitimité, et cela la pousse à la solitude et à l'isolation. Pourtant, quand M. Kyo vient la protéger, elle regagne confiance en elle et apprend à s'opposer à ses tortionnaires et ses craintes. Dans le cas de Rachel, la destruction et la violence sont présentes dès le plus jeune âge, dans la vie de famille, dans sa patrie en guerre. Elle vit une vie où les enfants sont négligés, les parents se disputent sans cesse. Plus tard, elle satisfait son besoin de destruction par ses jeux avec le feu et le revolver, mais finalement retrouve son équilibre ailleurs.

LA SENSUALITÉ

M. Kyo est un grand admirateur des femmes, du corps féminin: «Sans ce désir je ne suis rien. J'aime les femmes, leurs corps...» (Ibid.) Bien que sombre et apathique, il est un homme assez sensuel, ce qu'on peut voir dans ses souvenirs de la relation avec Mary, elle aussi très passionnée. Revenu sur l'île, il commence la relation sexuelle avec une pharmacienne pour apaiser son désir permanent du corps féminin. Mais son envie d'approcher, il la satisfait avec June. Cette proximité

peut des fois être déroutante pour June, jeune et inexpérimentée. Consciente de la différence d'âge et de l'impossibilité d'une telle relation, June se contente de quelques accolades et baisers sur le front. L'attraction est réciproque, mais tout de même contrôlée. Pour June, passer une nuit près de M. Kyo représente l'intimité suprême et la protection dont elle a toujours rêvé. Vivant sur l'île, les personnages établissent des relations entre la nature et leurs désirs sensuels:

«Je voulais que ça dure pour toujours, jusqu'au matin. À écouter et à sentir la nuit, la mer, le vent, l'odeur du sable et des algues, les coups de mon cœur et la respiration de monsieur Kyo, jusqu'à la fin, jusqu'au matin.» (Ibid.)

Ce qui est saisissant dans *Tempête* est le désir charnel des personnages de s'unir avec la nature. Ils sont prêts à embrasser la tempête, respirer la mer, devenir la mer. Souvent cette envie se montre comme une force sensuelle et ardente.

Par contre, Rachel, en essayant de réprimer toute sensibilité de son être, ne permet pas le développement de sa sexualité.

UNE ÉCRITURE ÉPURÉE

Le style de Le Clézio est simple et dépouillé de superflu. Dans ces récits écrits à la première personne, il adapte le ton à chaque personnage: il passe de la parole sincère et naïve de June au discours nostalgique et poétique de Kyo, pour finir avec le langage de la rue, dur et parfois brutal dans *Une femme sans identité*. La première novella est écrite à deux voix, la voix adulte et la voix d'enfant, qui se complètent, et la deuxième est faite en forme de monologue rapide et rempli d'émotion. Ce livre est en fait tissu de trois témoignages réalistes et vraisemblables qui racontent les différents côtés de la même histoire.

Les mots de Le Clézio ouvrent la porte d'un monde des sensations, ses images sont nettes et savoureuses. Sa simplicité se rapproche des fois à l'évidence, mais charme par son naturalisme et sa fluidité. L'auteur accumule des phrases simples et résonnantes, et par cela, il contribue à la force sensationnelle du texte. L'absence d'analyses sentimentales et psychologiques est récompensée par les descriptions des gestes et des impressions. Ce livre ne manque pas non plus de rêverie, au contraire, il est plein d'éléments poétiques ou presque magiques, ce qui est très distinctif dans le style de J.-M. G. Le Clézio.

CONCLUSION

Les deux histoires se terminent par la réconciliation, l'auteur offre à ses personnages la possibilité de recommencer. June et sa mère quittent l'île, proches de nouveau: «Du pont du ferry je regarde le rivage de l'île qui s'éloigne. La nuit tombe déjà, la nuit d'hiver, entre tempête et calme ennui.» (Ibid.)

Philippe Kyo revient à la pureté et sincérité enfantines, et décide de ne pas renoncer au combat: «Je dois lutter contre la bouche des profondeurs, je dois me contenter de l'amertume des jours sur la terre.» (Ibid.)

Les personnages jeunes comme June et Rachel sont capables de nous donner une image optimiste car elles sont toujours pures. La jeunesse et la candeur permettent de renaître, d'être ce qu'on veut être lorsqu'on retrouve du courage et de l'imagination. Les parcours traumatiques leur ont donné l'opportunité de développer la conscience d'elles-mêmes et du monde. Les filles comprennent la valeur de la douleur et la souffrance parce qu'elles sont cette nouvelle force qui inspire à vivre.

Finalement, les personnages parviennent à sortir de l'exil, à effacer la mémoire et regarder vers le futur. En s'ouvrant à la jeune fille, le vieil homme se lave de sa culpabilité; en l'aidant et supportant, il se sauve lui-même. Tous solitaires, les personnages retrouvent la paix unis avec les autres, baignés par la mer de tout crime et péché.

Le Clézio présente une fois encore la beauté et la puissance de la nature et du rêve. Les simples histoires des petits destins sont toujours mises en contexte de l'exploration des forces naturelles, de la supériorité et de l'infini de la vie.

BIBLIOGRAPHIE

- Chaudey, Marie: "JMG Le Clézio raconte son enfance et sa spiritualité": *La Vie*.
http://www.lavie.fr/culture/livres/jmg-le-clezio-raconte-son-enfance-et-sa-spiritualite-01-04-2014-51508_30.php
- Devarrieux, Claire : "J.M.G. Le Clézio: «Ecrire ajoute des jours à ma vie»": *Liberation*. http://www.liberation.fr/livres/2014/03/26/ecrire-ajoute-des-jours-a-ma-vie_990470
- Le Clézio, J.-M. G. 2014. *Tempête : Deux nouvelles*. Paris : Gallimard. Version numérique:

Ressource en ligne

- http://www.amazon.es/Temp%C3%AAtre-novellas-J-M-Cl%C3%A9zio-ebook/dp/B00IZIJ4DS/ref=sr_1_fkmr0_1?ie=UTF8&qid=1401200777&sr=8-1-fkmr0&keywords=tempete+deux+novellas
- http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jean-Marie_Gustave_dit_JMG_Le_Cl%C3%A9zio/129210 (5.6.2014.)
- http://www.lemonde.fr/livres/article/2008/10/09/le-nobel-de-litterature-decerne-au-francais-jean-marie-le-clezio_1105151_3260.html (6.6.2014.)
- <http://www4.fnac.com/Jean-Marie-Gustave-Le-Clezio/ia6190> (6.6.2014.)
- <http://www.associationleclézio.com/ressources/biographie.html> (8.6.2014.)
- <http://www.comptoir litteraire.com/l.html> (8.6.2014)
- <http://www.livredelire.com/tempete-deux-novellas-j-m-g-le-clezio/> (8.6.2014.)

Dunja D. Pavlović

Tempête, deux novellas by J.-M. G. Le Clézio

Summary

This paper presents the latest work of J.-M. G. Le Clézio, which consists of two “novellas”, an unusual genre in French literature. While using a lot of autobiographical elements, Le Clézio tells one single story in these two writings: a story about a quest for origins, about wandering in confusion and loneliness, put in a context of an exotic faraway world. In this paper we deal with different motives such as the double nature of the sea and other natural elements, inextricably linked with the protagonists. We also treat the problems of identity and rape, as well as the dream, the obsession with the past and finally Le Clézio’s distinctive style. Both stories progress from the self-destruction to reinventing oneself, indispensable for reestablishing the harmony. The peace is finally achieved by reconciling with nature, in all of its omnipotence.

Key words: exoticism, identity, wandering, nature, violence